

**Cours Raison : « Que peut vraiment la raison ? »
(La vérité, la science, la religion, le bonheur)**

INTRODUCTION

La raison est considérée comme une grande valeur, voire LA valeur suprême, en philosophie comme en science, et ce, depuis le Ve av JC. (Cf. déf et étymologie dans premier cours). Elle permettrait de découvrir le vrai de manière objective, et de découvrir des règles de conduite idéales (morale, bonheur, politique).

Comme le disait Descartes dans le *Discours de la méthode*, la raison serait ce qu'il y a d'universellement partagé. (« Le bon sens est la chose du monde la plus partagée »). La raison est présentée par l'auteur comme « la puissance de bien juger et distinguer le vrai d'avec le faux ». A une condition cependant : qu'elle soit appliquée avec méthode. Cette méthode est celle des mathématiques.

Descartes, *Discours de la Méthode*, 1637

Ces longues chaînes de raisons, toutes simples et faciles, dont les géomètres ont coutume de se servir, pour parvenir à leurs plus difficiles démonstrations, m'avaient donné l'occasion de m'imaginer que toutes choses, qui peuvent tomber sous la connaissance des hommes, s'entre-suivent en même façon et que, pourvu seulement qu'on s'abstienne d'en recevoir aucune pour vraie qui ne le soit, et qu'on garde toujours l'ordre qu'il faut pour les déduire les unes des autres, il n'y en peut avoir de si éloignées auxquelles enfin on ne parvienne, ni de si cachées qu'on ne découvre. Et je ne fus pas beaucoup en peine de chercher par lesquelles il était besoin de commencer : car je savais déjà que c'était par les plus simples et les plus aisées à connaître ; et considérant qu'entre tous ceux qui ont ci-devant recherché la vérité dans les sciences, il n'y a eu que les seuls mathématiciens qui ont pu trouver quelques démonstrations, c'est-à-dire quelques raisons certaines et évidentes, je ne doutais point que ce ne fût par les mêmes qu'ils ont examinées.

La raison est-elle vraiment dotée d'un pouvoir absolu ? Nous analyserons ici ces pouvoirs essentiellement dans le domaine de la vérité, nous reviendrons plus tard dans l'année sur les réels pouvoirs de la raison dans le domaine « pratique ». Est-elle à même de nous faire découvrir toutes les vérités et de comprendre le monde de manière intégrale ?

La raison scientifique ne peut pas tout !

I- On ne peut tout prouver donc tout connaître par la raison dans le domaine des sciences expérimentales... et encore moins des sciences humaines

A- L'échec du raisonnement inductif, comme du raisonnement hypothético-déductif

Aucune de ces méthodes ne s'est révélée efficace pour garantir une vérité absolue !

B- Pourquoi pas l'anarchie dans la recherche plutôt que la raison/ méthode ? Feyerabend et le rôle de l'irrationnel dans la recherche scientifique)

1) Thèse de Feyerabend

Feyerabend, *Contre la méthode*, Chapitre 1 (« le seul principe qui n'entrave pas le progrès est : « tout est bon » »)

L'idée d'une méthode basée sur des principes rigides et immuables auxquels il faudrait absolument se soumettre pour la conduite des affaires de la science rencontre des difficultés considérables lorsqu'elle se trouve confrontée avec les résultats de la recherche scientifique. Nous constatons alors qu'il n'y a pas une seule règle, aussi plausible et solidement fondée soit-elle, qui n'ait été violée à un moment ou à un autre. Ces violations ne sont pas des faits accidentels ; elles ne proviennent pas d'une connaissance insuffisante ou d'une étourderie qui aurait pu être évitée. Au contraire, elles sont nécessaires au progrès. En réalité, des événements et développements tels que (...) la révolution copernicienne, (..) a naissance progressive de la théorie ondulatoire de la lumière n'ont pu se produire que parce que quelques penseurs ont décidé de ne pas se laisser emprisonner par certaines règles méthodologiques « évidentes », ou bien parce qu'ils les ont transgressées involontairement. Cette idée est l'un des acquis majeurs des récentes discussions sur l'histoire et la philosophie des sciences.

(...) Par exemple, il y a des circonstances où il est préférable d'introduire, d'élaborer et de défendre des **hypothèses ad hoc**, ou des hypothèses qui contredisent des résultats expérimentaux bien établis et généralement acceptés (...).

2) Galilée et l'usage de la lunette dans la physique

Galilée a utilisé des méthodes complètement nouvelles, qui allaient à l'encontre du « sens commun » : cf. la lunette !

Extrait de Brecht, *La vie de Galilée* : <https://www.ina.fr/video/CPC92001873>

(11 à 31 mn ou jusqu'à 41 mn si vous en avez le courage)

3) Un exemple d'hypothèse ad hoc : l'éther chez Newton :

- Ether dans l'antiquité :
 - dieu de la mythologie grecque, personnifiant la brillance du ciel
 - qualifie un ciel pur ; sorte d'air très pur, le « plus noble »; matière des corps célestes... c'est ce qu'Aristote a nommé le « 5^e élément »
- Ethers en physique = des substances subtiles distinctes de la matière et permettant de fournir ou transmettre des effets entre les corps ; pallie au vide, incompréhensible ?
- Chez N, sert à expliquer comment la force gravitationnelle s'exerce ; ainsi que la transmission de la lumière
- Dans la théorie de la gravitation universelle, la force gravitationnelle se transmet instantanément d'un corps à l'autre, sur des distances quelconques et à travers l'espace, vide ou non.
- Newton, bien que satisfait de l'efficacité de sa théorie, ne se satisfaisait pas de cette situation où une force se transmet *à travers le vide*. Dans une lettre de Newton à Richard Bentley en 1692 : « *Que la gravité soit innée, inhérente et essentielle à la matière, en sorte qu'un corps puisse agir sur un autre à distance au travers du vide, sans médiation d'autre chose, par quoi et à travers quoi leur action et force puissent être communiquées de l'un à l'autre est pour moi une absurdité dont je crois qu'aucun homme, ayant la faculté de raisonner de façon compétente dans les matières philosophiques, puisse jamais se rendre coupable.* »
- Ainsi, dans le *Scholium général* du livre III des *Principia*, conçoit-il une « *espèce d'esprit très subtil qui pénètre à travers tous les corps solides* », ajoutant que « *c'est par la force, et l'action de cet esprit que les particules des corps s'attirent mutuellement* » : un éther mécanique, emplissant l'espace et permettant la transmission de la force gravitationnelle.
- Cet éther est médiateur de la force gravitationnelle mais n'y est pas soumis, et semble soustrait aux caractéristiques et principes physiques énoncés dans les *Principia*. Newton soutenait ce point de vue à partir de considérations théologiques, disant que l'espace est le *sensorium Dei*, sorte d'organe sensoriel de Dieu qui lui permet de transmettre les influences d'un corps à l'autre.
- Cet éther est toujours resté une **hypothèse sous-jacente, n'intervenant pas dans les calculs, ayant le statut d'hypothèse rassurante quant à la cohérence de cette théorie**.
- Pour Newton, cet éther était le même que celui qui transmettait la lumière, considérée comme composée de corpuscules de tailles différentes et transmettant des oscillations à l'éther qui créaient les couleurs.
- Newton a répété à plusieurs reprises qu'il ne connaissait pas la cause exacte de la gravité, mais dans les deux cas, il avait directement impliqué Dieu, directement dans le premier cas. et comme cause principale (l'environnement/éther étant la cause secondaire) dans l'action médiatisée immatérielle. Vers la fin de sa vie, Newton s'est penché davantage vers une action à distance médiée par un éther immatériel.

PB : C'est qqch d'inaccessible à l'expérimentation, que l'on suppose afin de pouvoir sauvegarder une théorie (« hypothèse ad hoc ») ; si cela reste rationnel c'est que cela permet de faire des expériences ...

C- Aujourd'hui, on ne parvient toujours pas à expliquer le comportement humain de manière rationnelle

1) les « sciences » de l'esprit

cf. l'argument de Jackson sur la connaissance (expérience de pensée la chambre de Marie)

2) les « sciences » économiques

On utilise des modèles mathématiques pour prévoir et comprendre la croissance, les crises, etc. ; mais les sciences économiques ne relèvent pas vraiment de la raison (donc il est impossible de faire une véritable science économique)- c'est d'ailleurs pour cela, sans doute, qu'on ne parvient justement pas à éviter les crises : on ne peut les comprendre qu'après-coup !

a) L'homo oeconomicus

Il y a un irréductible qui relève du présupposé, de l'hypothèse, bref, d'un jugement irrationnel : on suppose toujours une « nature humaine » qui agirait de manière rationnelle (par exemple un individu qui obéit à ses intérêts personnels, etc.)

<https://www.youtube.com/watch?v=gtIci9gU210>

b) le « cygne noir » de Nassim Taleb (2018)

On appelle *cygne noir* un certain événement imprévisible qui a une faible probabilité de se dérouler et qui, s'il se réalise, a des conséquences d'une portée considérable et exceptionnelle. Taleb a, dans un premier temps, appliqué cette théorie à la finance, puis étendu sa théorie à tous les événements.

Cette théorie a été utilisée par Taleb pour expliquer :

1. Le rôle disproportionné d'événements majeurs rares et extrêmement durs à prédire, qui sont hors des attentes normales en histoire, science, finance ou technologie.
2. L'impossibilité de calculer la probabilité de ces événements rares à l'aide de méthodes scientifiques (due à la nature même des très faibles probabilités).
3. Les biais cognitifs qui rendent les gens aveugles, individuellement et collectivement, à l'incertitude et au rôle massif des événements rares dans l'histoire.

Exemples :

- Première guerre mondiale
- Chute URSS
- L'invention d'internet
- Le 11 septembre
- La crise de 2008
- Et la nouvelle crise sanitaire !

II- Même en mathématiques, on ne peut tout démontrer (Pascal et les premiers principes)

A- Pascal et la critique de la démonstration

Pascal, *De l'esprit géométrique, Oeuvres complètes, Bibliothèque de la Pléiade, éd. Gallimard, pp. 577-579.*

Cette véritable méthode, qui formerait les démonstrations dans la plus haute excellence, s'il était possible d'y arriver, consisterait en deux choses principales l'une, de n'employer aucun terme dont on n'eût auparavant expliqué nettement le sens ; l'autre, de n'avancer jamais proposition qu'on ne démontrât par des vérités déjà connues ; c'est-à-dire, en un mot, à définir tous les termes et à prouver toutes les propositions.

Certainement cette méthode serait belle, mais elle est absolument impossible car il est évident que les premiers termes qu'on voudrait définir, en supposeraient de précédents pour servir à leur explication, et que de même les premières propositions qu'on voudrait prouver en supposeraient d'autres qui les précédassent; et ainsi il est clair qu'on n'arriverait jamais aux premières.

Aussi, en poussant les recherches de plus en plus, on arrive nécessairement à des mots primitifs qu'on ne peut plus définir, et à des principes si clairs qu'on n'en trouve plus qui le soient davantage pour servir à leur preuve. D'où il paraît que les hommes sont dans une impuissance naturelle et immuable de traiter quelque science que ce soit dans un ordre absolument accompli.

Mais il ne s'ensuit pas de là qu'on doive abandonner toute sorte d'ordre. Car il y en a un, et c'est celui de la géométrie, qui est à la vérité inférieur en ce qu'il est moins convaincant, mais non pas en ce qu'il est moins certain. Il ne définit pas tout et ne prouve pas tout, et c'est en cela qu'il lui cède; mais il ne suppose que des choses claires et constantes par la **lumière naturelle**, et c'est pourquoi il est parfaitement véritable, la nature le soutenant au défaut du discours.

1) Quelles seraient les conditions d'une méthode de démonstration absolument rigoureuse ?

Il faudrait tout définir et tout prouver

2) Pourquoi ces conditions ne peuvent-elles pas être satisfaites ?

Comme on le voit l'esprit rigoureux de Blaise Pascal a fort bien saisi, dès le 17^{ème} siècle, le problème épistémologique essentiel des mathématiques : celui des propositions premières. En effet les propositions premières, définitions et postulats, reposent trop sur du non défini. Si l'on considère les définitions qui servent de base à la géométrie, il est vrai qu'elles ne sont guère satisfaisantes logiquement :

- le **point** est défini comme intersection de deux droites, mais la droite peut être définie comme ensemble de points : les deux définitions renvoient l'une à l'autre alors qu'il faudrait « n'employer aucun terme dont on n'eût auparavant expliqué nettement le sens » : ce n'est donc pas le cas ;

- on peut aussi définir la **droite** comme « le plus court chemin d'un point à un autre » mais ce n'est pas là une définition purement logique: n'est-ce pas une référence au sensible, c'est-à-dire une référence empirique ?

- quant au **postulat d'Euclide**, il se présente purement et simplement comme un théorème que le mathématicien grec, ni aucun autre, n'était parvenu à démontrer.

3) Le texte en conclut-il que toute démonstration scientifique est vaine ?

Le modèle des mathématiques est tout de même rigoureux puisqu'une fois qu'on a admis quelque chose, on en déduit rigoureusement autre chose (c'est le modèle déductif).

NB : Remarquer ici que même Descartes parle d'intuition, d'évidence ! le modèle de la vérité est d'ailleurs chez lui le cogito ; cf. également la définition même de la déduction !

Par ailleurs, Pascal parle d'une lumière naturelle qui appartient à l'homme : celle-ci le rend capable de reconnaître avec évidence certaines vérités de base, sans qu'il ait besoin de les définir. Il partage cela avec l'entendement divin

B- Conséquence chez Pascal : la place est vacante... pour Dieu et la religion !

Pascal, *Pensée* 110 édit. Lafuma

Nous connaissons la vérité non seulement par la raison mais encore par le cœur. C'est de cette dernière sorte que nous connaissons les premiers principes et c'est en vain que le raisonnement, qui n'y a point de part essaie de les combattre.. (...) l(es) connaissances des premiers principes : espace, temps, mouvement, nombres, sont aussi fermes qu'aucune de celles que nos raisonnements nous donnent et c'est sur ces connaissances de cœur et de l'instinct qu'il faut que la raison s'appuie et qu'elle y fonde son discours. Le cœur sent qu'il y trois dimensions dans l'espace et que les nombres sont infinis et la raison démontre ensuite qu'il n'y a point deux nombres carrés dont l'un soit double de l'autre. **Les principes se sentent, les propositions se concluent** et le tout avec certitude quoique par différentes voies - et il est aussi inutile et aussi ridicule que la raison demande au cœur des preuves de ses premiers principes pour vouloir y consentir, qu'il serait ridicule que le cœur demandât à la raison un sentiment de toutes les propositions qu'elle démontre pour vouloir les recevoir.

Cette impuissance ne doit donc servir qu'à humilier la raison - qui voudrait juger de tout - mais non pas à combattre notre certitude. **Comme s'il n'y avait que la raison capable de nous instruire**, plutôt à Dieu que nous n'en eussions au contraire jamais besoin et que nous connussions toutes choses par instinct et par sentiment, mais la nature nous a refusé ce bien; elle ne nous a donné au contraire que très peu de connaissances de cette sorte; toutes les autres ne peuvent être acquises que par raisonnement.

Et c'est pourquoi **ceux à qui Dieu a donné la religion par sentiment de cœur** sont bienheureux et bien légitimement persuadés, mais ceux qui ne l'ont pas nous ne pouvons la donner que par raisonnement, en attendant que Dieu la leur donne par sentiment de cœur, sans quoi la foi n'est qu'humaine et inutile pour le salut.

Constat de Pascal : la raison ne peut pas tout démontrer. La question est donc de savoir s'il n'y a pas une autre voie pour parvenir à la vérité (§§ 1et 2) .. et surtout, quelles sont les conséquences de cela quant à la condition humaine (§3 qui renvoie à la fin du précédent texte.

1) Thèse : il existe deux moyens d'accès à la vérité : la raison, mais aussi le cœur.

Les 1ers principes sur lesquels repose tout raisonnement ne sont pas eux-mêmes connus par la raison mais par le cœur. C'est ce que Pascal appelle un changement d'ordre : les 1ers principes de la démonstration sont sentis par le cœur, l'instinct, la nature.

Mais ces principes sont absolument certains ; justification de cette certitude : leur fécondité (« la raison démontre ensuite que.. »)

2) Conséquence sur la condition humaine

Cette expérience des limites de la raison est un apprentissage de l'humilité. Il faut parfois admettre sans comprendre, et ne pas s'imaginer maîtriser ce qui échappe à notre condition humaine ! L'expérience des limites de la raison soumet la raison à une humiliation salutaire pour l'homme, qui devra désormais s'en remettre à un autre ordre que celui de la rationalité, celui de la « grâce ». Il faut chercher le sens au-delà.. Et écouter Dieu ! (Lafuma 131)

III- Vouloir trouver un sens à tout, un défaut de la raison, qui finit par devenir irrationnelle !

Pourquoi tout aurait une raison d'être ? La quête de sens des hommes n'est-elle pas à l'origine de croyances irrationnelles ? (ou plutôt : les croyances soi-disant les plus irrationnelles auraient la raison pour origine !)

A- Le principe de raison suffisante mène... à Dieu ! (Leibniz)

Gottfried Wilhelm Leibniz, *Principes de la Nature et de la Grâce* (1714), Éd. PUF, 1978, p. 45.

Jusqu'ici nous n'avons parlé qu'en simples Physiciens; maintenant il faut s'élever à la Métaphysique, en nous servant du Grand principe peu employé communément, qui porte, **QUE RIEN NE SE FAIT SANS RAISON SUFFISANTE**, c'est-à-dire, que rien n'arrive sans qu'il serait possible à celui qui connaîtrait assez les choses, de rendre une Raison qui suffise pour déterminer pourquoi il en est ainsi, et non pas autrement. Ce principe posé: la première question qu'on a droit de faire, sera, **POURQUOI IL Y A PLUTÔT QUELQUE CHOSE QUE RIEN**. Car le rien est plus simple et plus facile, que quelque chose. De plus supposé, que des choses doivent exister, il faut qu'on puisse rendre raison, **POURQUOI ELLES DOIVENT EXISTER AINSI, et non autrement**. Or, cette Raison suffisante de l'Existence de l'univers ne se saurait trouver dans la suite des choses contingentes. Ainsi, il faut que la Raison Suffisante, qui n'ait plus besoin d'une autre Raison, soit hors de cette suite des choses contingentes, et se trouve dans une substance, qui en soit la cause, et qui soit un Être nécessaire, portant la Raison de son existence avec soi. Autrement on n'aurait pas encore une raison suffisante, où l'on puisse finir. Et **cette dernière raison des choses est appelée Dieu**.

1) Leibniz propose ici une approche du monde et de son sens par le « principe de raison suffisante » : « rien ne se fait sans raison »

2) L'établissement de ce principe conduit à poser et à répondre à deux questions :

- Pourquoi y a-t-il quelque chose plutôt que rien ?
- Pourquoi ce qui existe existe-t-il ainsi et non autrement ?

3) Réponse :

- L'univers est contingent : il aurait pu ne pas exister, ou, il aurait pu être autre
- L'univers ne contient donc pas sa raison d'être en lui-même : tout état s'explique par un autre état, qui lui-même, etc.
- Si la raison suffisante est la raison qui ne suppose aucune autre raison, elle est donc en dehors de l'univers, en un être qui lui-même n'est pas contingent : Dieu, qui est l'être absolument parfait

B- L'ordre, dû à la raison : un préjugé rationaliste ? (Hume)

D. Hume, *Dialogues sur la religion naturelle*

Mais on peut tout aussi bien, remarque Philon, dériver l'ordre du chaos, en formulant une nouvelle hypothèse inspirée de la théorie matérialiste d'Epicure : imaginons que l'univers est composé d'un nombre limité d'atomes ou d'éléments matériels animés d'un mouvement perpétuel. Ce mouvement imprimé à la matière engendre un nombre déterminé de combinaisons qui doivent nécessairement s'actualiser, dès lors qu'on se donne une durée illimitée. Représentons-nous, pour reprendre un exemple célèbre, un singe typographe qui, en tapant sur une machine à écrire, combine au hasard les lettres de l'alphabet. Si on lui donne l'éternité, il arrivera nécessairement un moment où il composera un roman doué de sens. On peut envisager la formation d'un monde ordonné à partir de ce modèle. Le mouvement, conçu comme un principe d'action matérielle et aveugle, produit d'abord une suite de combinaisons chaotiques et instables immédiatement dissoutes. Jusqu'au moment où apparaît un ordre stable, tel que les parties s'ajustent les unes aux autres, donnant l'impression d'un dessein. Dans cette perspective, il n'est plus guère utile d'expliquer l'ordre autrement que par le déterminisme, c'est-à-dire par une nécessité aveugle.

1) Argument de l'ordre : preuve par le design : l'ordre de l'univers mène à un Dieu architecte

2) L'argument de l'ordre n'est valide que si seule la raison elle seule peut engendrer l'ordre

- cela ne va pas de soi, c'est un présupposé : **il n'est pas absurde d'imaginer que la nature naît du hasard ou d'une force aveugle** ; la thèse selon laquelle la pensée détient le monopole de l'ordre est une pétition de principe.
- Nous imaginons l'existence d'une faculté d'ordre dans la pensée alors que nous ne connaissons réellement pas la cause de nos pensées (l'expérience ne nous a pas montré que la cause de l'ordre vient vraiment d'une intelligence). Il faudrait donc pouvoir prouver par expérience que l'ordre est dû à l'esprit, et non à la matière ou au hasard.

C- Aujourd'hui : les théories du complot, un « dérapage » de la raison ?

Taguieff décode la théorie du complot, (propos recueillis par C Ono-Dit-Biot, Le Point, 15/12/2001)

L'expression « théorie du complot » est malheureuse et trompeuse. L'Histoire universelle est remplie de complots réels, qui ont abouti ou échoué. Mais elle est aussi pleine de complots imaginaires, objets de croyances collectives. (...) Je préfère parler de vision conspirationniste, d'imaginaire ou de pensée conspirationniste, dont les postulats me paraissent être les suivants : 1) rien n'arrive par accident ; 2) tout ce qui arrive est le résultat d'intentions ou de volontés cachées ; 3) rien n'est tel qu'il paraît être ; 4) tout est lié ou connecté, mais de façon occulte.